

NOKOMISM

UN PONT ENTRE LES  
MONDES





Lorsqu'il poussa la porte du bureau, l'obscurité lui sauta aux yeux. Gaétan recula de quelques pas dans la lumière du couloir. *Foutu boulot*, pensa le flic pour la dixième fois. Il n'aimait ni cette maison, ni l'atmosphère qui s'en dégageait. Sa main chercha l'interrupteur et le plafonnier éclaira la pièce. En marge de son regard, il lui sembla que quelques ombres serpentine rampaient, se retirant du jour. *Arrête de regarder des films d'horreur, ça t'évitera peut-être d'avoir peur de tes propres fantômes.*

Il jeta un coup d'œil aux rayonnages de livres avalant les murs, aux piles de manuscrits qui avaient envahi l'espace. Des feuilles de papier noires de lettres qui semblaient ramper, gluantes, comme des insectes pris au piège.

Il s'immobilisa, ferma les yeux quelques instants. Non, décidément, cette maison ne lui disait rien qui vaille. Pendant des années, Laurie Lioncourt y avait vécu. Mais l'auteure à succès des plus célèbres romans du pays avait disparu plus d'une semaine auparavant, au grand désespoir de son éditeur et des millions de lecteurs qui suivaient assidûment ses publications. Gaétan avait eu du mal à croire qu'il ferait partie de l'équipe en charge de fouiller la demeure pour trouver les indices. Pourtant, il se tenait là, sur le seuil de la porte, prêt à entrer dans le sanctuaire.

De l'autre côté du couloir lui parvenaient les voix de ses collègues. Ils s'étaient réparti les pièces, et c'était à lui qu'il incombait de fouiller le bureau. Il s'avança de quelques pas, s'approchant des piles de papier entassées sur la table. Manuscrits inachevés, lambeaux d'histoires arrachés à la mort et à l'oubli. Comme tout le monde, il avait lu quelques romans de Laurie Lioncourt. Comme

tout le monde, il s’y était senti happé, y consacrant des heures de sa journée, ne relevant la tête qu’à contre-cœur pour assouvir ses besoins vitaux. Très vite, il avait eu peur de cet état étrange qui le coupait du monde et avait décidé de ne plus réitérer l’expérience. Il lui semblait presque déplacé de se retrouver ici, chez elle, là où tout avait commencé.

Gaétan frissonna. Il n’était pas seul, il en aurait juré. Sur les feuilles de papier mangées par les lignes, il perçut un mouvement infime, à la lisière de son champ de vision. Les lettres *bougeaient* sur le support, des serpents, des vers, des punaises en s, en c, en o, l’alphabet vivant et palpitant en milliers de caractères, en milliers d’insectes grouillant à sa vue.

Il secoua la tête, refusant d’y croire, se rapprocha davantage. Les lettres bougeaient toujours, mais moins loin et moins vite. Elles se glissèrent le long du papier et chacune reprit tranquillement sa place, tant et si bien que lorsqu’il arriva près du bureau ne lui restait que l’impression fugitive d’une folle hallucination engendrée par l’atmosphère des lieux. Les mots racontaient tranquillement leur histoire, lovés, immobiles, comme il se devait.

Gaétan saisit une feuille et observa plus attentivement mais les lettres ne bougeaient pas plus que dans n’importe quel roman. « Je vais mourir », accrocha son regard. C’était la première phrase du texte. Il en parcourut les pages à la hâte. Le manuscrit n’en comptait qu’une dizaine. Les marges étaient noircies par des traînées d’encre sombre, vestiges du mouvement des caractères. Le papier était froissé, presque déchiré par endroit.

Il jeta un œil vers la porte, vérifiant que ses collègues étaient toujours occupés. Après tout, il était venu ici pour trouver une explication à la disparition de l’écrivain. Ses derniers écrits permettraient peut-être d’en savoir davantage. Gaétan s’assit à la chaise du bureau, commençant sa lecture.